NUIT DE TEMPÊTE

Je n'arrivais pas à dormir. Cette nuit-là était une fureur de vent et de neige. Notre vieille ville de Saint-Malo tremblait entre ses grosses murailles. Minuit a sonné au carillon de la cheminée du salon.

Trois minutes après, quelqu'un a frappé à la porte en bas.

J'ai entendu Clipper aboyer, puis la voix de maman dans le couloir qui demandait :

– Si tard ! Et par ce temps affreux… Qui ça peut être ?

Papa et maman ont descendu le petit escalier en bois qui mène à la loge au rez-de-chaussée. Mes parents sont les gardiens du pensionnat des Pierres-Noires.

Je me suis assis sur le lit. Oui, qui pouvait venir à une heure pareille, par un temps pareil ? En pleines

vacances d'hiver, en plus ! Les élèves ne seraient de retour qu'après-demain.

J'ai quitté mon lit. La tempête grondait dans les tuyaux de la chaudière. En bas, on a frappé plus fort.

– J'arrive ! a dit papa.

Un léger halo jaune a glissé sous ma porte : il venait d'allumer la loge. Frissonnant, je me suis faufilé dans le couloir. Je me suis caché derrière la balustrade en haut de l'escalier pour observer.

Papa a tiré le verrou, entrebâillé la porte… Un tourbillon de flocons glacés a jailli dans la pièce, soulevé la nappe. J'ai descendu trois marches, et tendu le cou pour mieux voir.

Sur le seuil, se tenaient deux personnes : une jeune fille en manteau gris et une dame enfouie dans un épais châle mauve. Papa les a fait entrer et a refermé en hâte. Le vent a rugi plus fort, furieux qu'on lui claque la porte au nez.

– On vous attendait la semaine prochaine ! a dit papa.

– Vous êtes frigorifiées, a dit maman. Je fais un thé.

Dans la lumière j'ai reconnu la jeune fille. Clipper aussi. Il lui a fait la fête.

Jeanne Eyrmont est la filleule de notre directrice,

Mlle Renard. Elle vient lui rendre visite plusieurs fois dans l'année. Elle est aussi la petite-fille du fondateur du pensionnat des Pierres-Noires.

Je n'avais encore jamais vu la dame avec le châle mauve. Jeanne l'a présentée :

– Ma cousine, Rachel Danvert. Je… je ne voulais pas voyager seule.

Elle était toute secouée de frissons et je suis certain que ce n'était pas uniquement à cause du froid. Dans ses yeux on lisait la peur, une effroyable peur.

Elle s'est assise, lasse. Sa cousine a posé une main réconfortante sur son bras. Jeanne lui a souri, d'un pauvre sourire fatigué.

– Merci, monsieur Lupin, a murmuré Jeanne à papa qui posait deux tasses de thé brûlant sur la table.

Tout en buvant, elle jetait des regards inquiets autour d'elle. J'étais toujours bien caché derrière ma balustrade, on ne pouvait pas me voir.

– Marraine m'a proposé de venir un peu plus tôt, pour me reposer.

Elle a eu un petit rire de nervosité.

– Je… je suis en train de devenir folle.

– Voyons, mademoiselle Eyrmont ! a fait gentiment papa.

– Ne dites pas de bêtises, l'a réconfortée maman. Je ne connais personne de plus raisonnable que vous.

– Pourtant… Je crois que mon pauvre cerveau déraille. Je vois des choses… qui ne peuvent pas exister. Heureusement, Rachel est là et veille sur moi, a-t-elle conclu faiblement, avec un autre sourire de gratitude.

Mme Danvert lui a tapoté l'épaule. Elle s'est levée, lui a pris la tasse vide des mains et l'a posée sur la table. Elle s'est excusée d'une voix douce :

– Désolée de vous avoir dérangés si tard, nous n'avions pas les clefs, a-t-elle dit à mes parents. Maintenant, il faut que Jeanne aille se coucher, tout cela l'a épuisée.

Elles ont remercié, souhaité bonne nuit. J'allais remonter dans ma chambre, mais… j'ai oublié cette maudite neuvième marche qui griiiiiince !

Papa ne m'a pas disputé. Il a esquissé son gentil sourire en coin.

– Puisque tu es là, accompagne ces dames. Tu allumeras les radiateurs. Voici la clef de la lingerie pour les draps et les couettes.

Jeanne Eyrmont m'a ébouriffé les cheveux.

– Bonsoir, Ambroise ! a-t-elle dit avec chaleur. Pardon de t'avoir réveillé.

Clipper sur les talons, je les ai conduites jusqu'à la grande tour. Celle-là même où notre Club de la Pluie avait déjoué un complot cet automne*.

Dans les longs couloirs déserts, le vent soufflait sous les portes des dortoirs vides. Que j'avais hâte que l'école reprenne ! De retrouver les filles et Milo pour que le Club de la Pluie soit de nouveau au complet !

À un tournant, Clipper a grogné. Jeanne Eyrmont a tressailli. Sa main anxieuse s'est posée sur la tête de mon chien.

– Qu'est-ce qui se passe, Clipper ? Tu as entendu quelque chose ?

Mais il n'y avait rien. Ni personne.

– Probablement une souris, ai-je dit.

Je les ai aidées à s'installer. Au retour, à l'étage au-dessous cette fois, Clipper a de nouveau grogné.

J'ai alors aperçu une silhouette au bout du couloir… Elle a glissé furtivement et a disparu par une porte.

J'ai failli l'appeler car j'avais reconnu Charles Moriarty, notre surveillant. Mais je me suis ravisé. Il se cachait, c'était évident.

Pourquoi ? Et… de qui ?

* Voir *Le Club de la Pluie au pensionnat des mystères*.